

AU-DELÀ  
DU SEUIL

# MUES

Mise en scène : Loam Pocholle

Interprétation et textes : Aurore Froissart, Loam Pocholle  
et Cassandra Vermelle

Direction d'acteur·rice·s et  
complémentarité artistique : Debbie Arvers

Création lumière et régie : Magenta Barker



C I E

---

# AU-DELÀ DU SEUIL

La Cie Au-delà du seuil a été créée en 2012 avec comme fil rouge l'acceptation des différences et la lutte contre les discriminations. Elle se compose d'une dizaine d'artistes formé·e·s au conservatoire d'Arras, à l'EDT91, ainsi qu'en Arts du spectacle à l'université d'Artois.

A travers nos créations professionnelles et nos interventions théâtrales auprès d'amateur·rice·s en difficulté ou non, nous tentons à notre manière de faire évoluer les regards et créer des espaces de parole dans lesquels chacune peut être amené·e à s'identifier.

La philosophie de la compagnie est de tenter d'aller sincèrement à la rencontre du public, dans des théâtres bien sûr mais aussi des lieux non dédiés (centres sociaux, prisons, structures de soin, salles communales etc...). Des temps d'échanges sont par exemple instaurés systématiquement à l'issue de nos représentations.

Les spectacles de la compagnie :

2012-2014 *Carcasse(s)* (autour du regard de l'Autre)

Depuis 2015 : *Ma vie est un sketch...* (à partir de la thématique du handicap...et de bien d'autres différences !)

Depuis 2016 : *Mots dits maux mêlés !* (théâtre-forum à contenu adaptable)

2017-2019 : *Les Rois du silence !* (à partir de récoltes de témoignages sur les non-dits sociétaux)

2020 : *Près de chez vous* (souvenirs de confinements)

Depuis 2022 : *MUES* (autour des transidentités)

2023 : *La tête et les épaules* (lecture publique autour de l'isolement)

2024-2025 : *Patient.e.s* (autour du monde merveilleux du médical...)

# MUES en quelques mots

Des récits de l'intime aux gestes politiques, des combats individuels aux revendications collectives, *MUES* est une tentative de témoignage de trois comédien·ne·s transgenres. Tour à tour cri du cœur, cri de douleur, cri d'horreur, cri de vie, cri de révolte, il vise à sensibiliser aux réalités des personnes trans, tant d'un point de vue sociétal que dans une approche plus personnel.

Il ne s'agit pas de raconter nos parcours, mais de restituer des instants, des sensations, des émotions, traversés à divers moments de nos vies. Nous souhaitons, à travers nos trois histoires qui au fil du spectacle tentent de n'en former qu'une, nous faire écho des souffrances et questionnements qu'impliquent nos transitions dans un monde où la transphobie est omniprésente, mais aussi témoigner des moments d'euphorie, des rencontres, et du nouveau regard qu'elles nous offrent sur le monde.

Nous espérons que cette nouvelle création de la Cie Au-delà du seuil puisse également être le préambule à un échange sur la place des personnes transgenres dans la société.

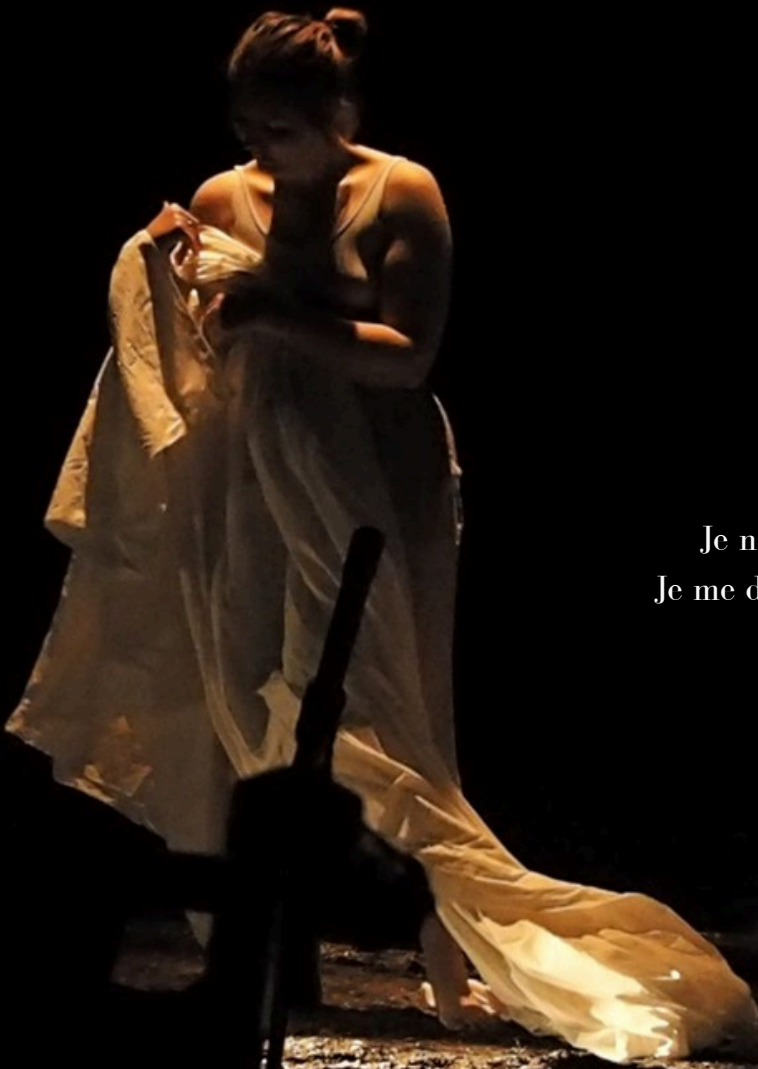




# Extraits du spectacle

“Je ne sais plus précisément quand j’ai inspiré pour la première fois  
Tu m’as soufflé à l’oreille  
tu sais je crois que je suis pas tout à fait une femme  
quoi que t’en penses mon amour  
quoi qu’en causent mon corps et ses excroissances  
quoi qu’il en perle du regard des gens de leurs mots qui font comme des murs  
de leurs murmures quand ils sauront que j’ai pris la voie des monstres  
je préfère quand même être un monstre à leurs yeux qu’un clown aux miens.”

“Celui qui se réjouit du corps est naïf.  
Ce que j’aimerais être naïf.  
Cette carcasse organique m’encombre.  
Elle m’épuise, elle m’assomme.  
Je veux échapper à cet amas d’os, de chair,  
de liquides, de tissus, d’organes  
dans lequel j’ai été jeté sans avoir eu droit,  
même un instant,  
à ce que serait la liberté.  
Je veux qu’il disparaisse.  
Je ne veux plus jamais le revoir,  
plus jamais en entendre parler.  
Qu’il ne soit plus et qu’il n’ait jamais été.  
Il est lâche.  
Je ne compte plus les fois où il m’a trahi, ridiculisé.  
Je me demande souvent comment on peut accepter ça.  
Avoir un corps.  
On ne devrait pas.  
Moi je ne peux pas.”



“Toujours face à ce putain de miroir  
Mais qui est en face de moi ?  
Une inconnue, dans laquelle j'habite depuis plus de vingt ans.  
Je me gratte le crâne jusqu'au sang. C'est toujours là, accroché, dans la chair, dans les nerfs.  
Je cherche qui je suis,  
Pour l'instant ce n'est qu'un gamin paumé dans ses pensées qui loge dans mon corps.  
Un idiot qui pleure beaucoup ces derniers temps.”

“Dans mes yeux-universels, moi j'ai cru apprendre à être homme  
Être omniscient omnipotent. Obnubilé par cette syllabe  
Homme  
Homme  
Homme  
On ne naît pas homme, non  
On s'y plie, on le subit  
Homme  
Tout même mâle sera un homme  
C'est normal  
C'est normal. Même si complètement bancal  
Un carnaval de corps mâles, banals.”



# Pourquoi MUES ?

À l'origine de ce spectacle, il y avait un désir, une nécessité, de m'exprimer pour répondre à tout ce que je pouvais entendre et vivre en commençant ma transition en 2019. Que ce soit de la part de proches, d'inconnu·e·s sur les réseaux sociaux, dans la rue, ou au sein des institutions, l'incompréhension des autres conditionne nos vies. Le manque d'information souvent mêlé au manque d'intérêt pour les questions trans rendent nos quotidiens parfois compliqués, jusqu'à mettre certain·e·s d'entre nous en danger. Et ce manque d'information est en partie lié à une mauvaise représentation des personnes trans dans les médias et les œuvres. Comme la plupart des personnes concerné·e·s, j'ai souvent été agacé ou blessé par les représentations trans et par les réactions des créateur·trice·s et artistes cisgenres interpellé·e·s à ce sujet. J'ai donc ressenti le besoin de mettre mes maux sur scène sur un plateau de théâtre et de participer, à mon échelle, à une représentation plus juste des transidentités.

Concernant le choix du titre, le terme *MUES* m'a semblé refléter les nombreux enjeux du spectacle et des transidentités. C'est à la fois le changement, la transformation, ainsi que la période durant laquelle cette métamorphose a lieu, mais aussi la dépouille qu'elle laisse derrière elle. La mue évoque le renouveau, la renaissance, tout en conservant dans une continuité l'essence et l'identité du corps qu'elle affecte. Lorsqu'elle agit sur la voix, elle témoigne du parcours de transition et du temps qui passe, et participe à définir l'identité. Elle s'applique également aux corps trans qui changent sous l'effet des hormones. Enfin, la mue est aussi le nom d'une cage à volatiles. Encore une fois, cette définition fait pour moi écho à la transidentité, renvoyant à la notion d'enfermement et d'accès à une forme de liberté, puisque nous pouvons parfois avoir l'impression d'être enfermé·e·s dans un corps, ainsi que dans une vision et une société ciscentrées. Muer implique aussi plus largement une évolution, quelque chose qui bouge, se déplace. On peut alors parler de mue de la société en constatant les nouvelles visions et représentations des transidentités et l'impact qu'elles ont dans notre quotidien.

Ici, il était évident que le terme soit décliné au pluriel pour témoigner de la multiplicité des significations qu'il porte, mais aussi pour attester de la diversité des récits et parcours de transition.

Le spectacle s'articule autour de trois grands axes. La première partie est ainsi centrée sur les parcours individuels, elle est très intérieure et aborde notamment la question du rapport au corps et à l'identité. La deuxième partie, plus légère, permet la libération de la parole, l'affirmation des voix, des identités et des corps trans, et constitue un point de rencontre entre les personnages. Elle offre ainsi les premiers instants de partage et d'euphorie, qu'il était important pour moi de faire apparaître dans *MUES*, car ces images sont beaucoup trop rares dans les représentations trans. En effet, si elles sont souvent perçues de façon dramatique, nos transitions nous donnent accès à une meilleure connaissance de nous-même et du monde qui nous entoure, elles nous amènent à faire des rencontres riches, et à appartenir à une communauté qui peut être d'un soutien indispensable. Enfin, la troisième partie du spectacle, collective et politique, est amorcée par des montages vidéos mettant en avant plusieurs formes de transphobie : les violences institutionnelles, et en particulier ici médicales, les violences ordinaires (montage pour lequel j'utilise des extraits de la série documentaire Océan), et les violences physiques. Ces vidéos, qui provoquent d'abord une forme de chute des personnages et une émotion vive, passant notamment par le désir de rendre hommages aux personnes trans disparues, insufflent finalement une volonté de lutter pour se relever et partager nos espoirs communs et personnels.

Nous souhaitons avec *MUES* permettre à un public aussi large que possible de se questionner sur nos conditions de vie, tout en rappelant que l'obstacle n'est pas notre transidentité, mais la transphobie omniprésente de la société dans laquelle nous devons évoluer, et toutes les formes qu'elle peut prendre. Pour répondre à toutes les interrogations que le spectacle peut soulever, il est important à nos yeux que chaque représentation soit suivie d'un temps d'échanges. Ce dernier doit permettre de répondre aux questions qui concernent la création artistique, mais aussi, de façon plus large, de parler de transidentité et de transphobie. En effet, le spectacle doit être un point de départ pour interroger et sensibiliser sur des questions concrètes concernant la place des corps et identités transgenres dans la société.



# Sur le processus de création

La première étape de la création de *MUES* a été de constituer une équipe, puisque je ne désirais pas refléter une expérience individuelle avec un seul récit, mais rendre compte de réalités plus larges et diverses. Je voulais également convoquer les notions de collectif et de communauté. J'ai donc choisi de faire apparaître trois comédien·ne·s au plateau, et il était évident que chacune d'elles-eux soit concernée par la transidentité. En effet, il s'agissait de permettre une réappropriation des récits et représentations trans et de proposer un espace d'expression et de liberté à des personnes trans qui en avaient besoin. Si l'intimité est au cœur de ce spectacle, c'est donc non seulement par son sujet, mais aussi par son processus de création, puisqu'il demande à chaque comédien·ne de porter son propre récit.

Une fois l'équipe constituée, nous avons dû nous raconter, échanger sur nos différents parcours, nos expériences, notre rapport au genre, au corps, à notre entourage, à la transidentité ou à la transphobie, et tenter d'évoquer certaines de nos blessures et peurs. Ces temps d'échanges étaient nécessaires pour apprendre à nous connaître et pour instaurer une relation de confiance entre nous, mais ils ont également permis de dégager les enjeux et endroits de travail propres à chacune. Puis nous sommes parties d'improvisations et de matériaux personnels préexistants (textes gardés dans un tiroir, lettres, publications sur les réseaux sociaux, dessins, chansons...) en lien plus ou moins direct avec notre rapport à notre genre, à notre identité, à notre corps ou à notre transition, pour impulser une écriture de plateau. Je souhaitais que chaque comédien·ne impliqué·e dans ce projet puisse partager ou se lancer dans des écrits personnels pour participer à son écriture et nourrir une trame commune. Ainsi la partition de toutes les interprètes est élaborée à partir de leur regard sur leur parcours et sur la transidentité, par des biais artistiques qui leur ressemblent. On trouve donc dans le spectacle des instants de danse, d'écriture, de musique, ou encore de drag show. On y retrouve aussi un livre que j'ai fait éditer avant la création de *MUES*, dans lequel se trouvent des dessins, qui m'ont aidé à m'exprimer à cette période de ma vie, ainsi que le texte *Carcasse Organique*, qui traite du rapport au corps et de l'impossibilité de l'incarner. Ces mots, je les ai posés avant ma transition, avant même de savoir que j'étais un homme trans.

Nous avons donc beaucoup parlé, puis exploré, essayé, recherché comment provoquer les émotions que nous souhaitions transmettre avec ce spectacle en utilisant nos propres récits, et sans jamais trahir nos vérités. Si la mise en scène permet de prendre de la distance avec nos vécus et avec les matériaux textuels que nous avons conservés dans le spectacle, la frontière entre personnages et interprètes reste volontairement floue.



# Quand spectacle et comédien·ne·s évoluent ensemble

*MUES* est un spectacle qui a la particularité d'évoluer avec ses comédien·ne·s. En effet, les interprètes au plateau ont pour la plupart commencé leur transition peu avant ou pendant leur participation à sa création. Au fil des répétitions et des représentations, nous voyons donc nos corps et nos voix changer. Et ces changements impactent directement le spectacle puisque nos ces derniers ne racontent plus tout à fait la même chose. De plus, notre rapport au corps, au genre et au monde évoluent eux aussi, pouvant modifier nos regards et nous amener à changer quelques mots ou passages du spectacle qui ne nous semblent plus justes.

Après deux étapes de création, le spectacle a vu le jour en octobre 2022 en salle puis a joué à trois reprises en 2023, y compris dans deux lieux non dédiés pour lesquels nous avons commencé à imaginer une version dite "tous terrains" au plus près du public. Fortes de retours professionnels encourageants et d'avis des spectateur·rice·s à développer certains aspects du spectacle, nous sommes parties en re-création en décembre 2023, en accueillant une nouvelle comédienne dans notre équipe. Chaque personnage étant construit à partir du ou de la comédien·ne qui l'incarne, une reprise de rôle n'était pas envisageable. Notre envie commune était alors de rester fidèle à l'histoire et à la mise en scène initiale, tout en l'enrichissant de propositions et matériaux inédits. Nous assistons ainsi à une nouvelle mue du spectacle qui a donné lieu à une représentation en juin 2024.



# Sur la scénographie

Si *MUES* commence avec un plateau vide, la scénographie évolue tout au long du spectacle puisque presque chaque scène laisse une trace, témoignant ainsi de chaque étape de nos parcours, et reflétant une accumulation, un encombrement, semblable à celui vécu par les personnes transgenres.

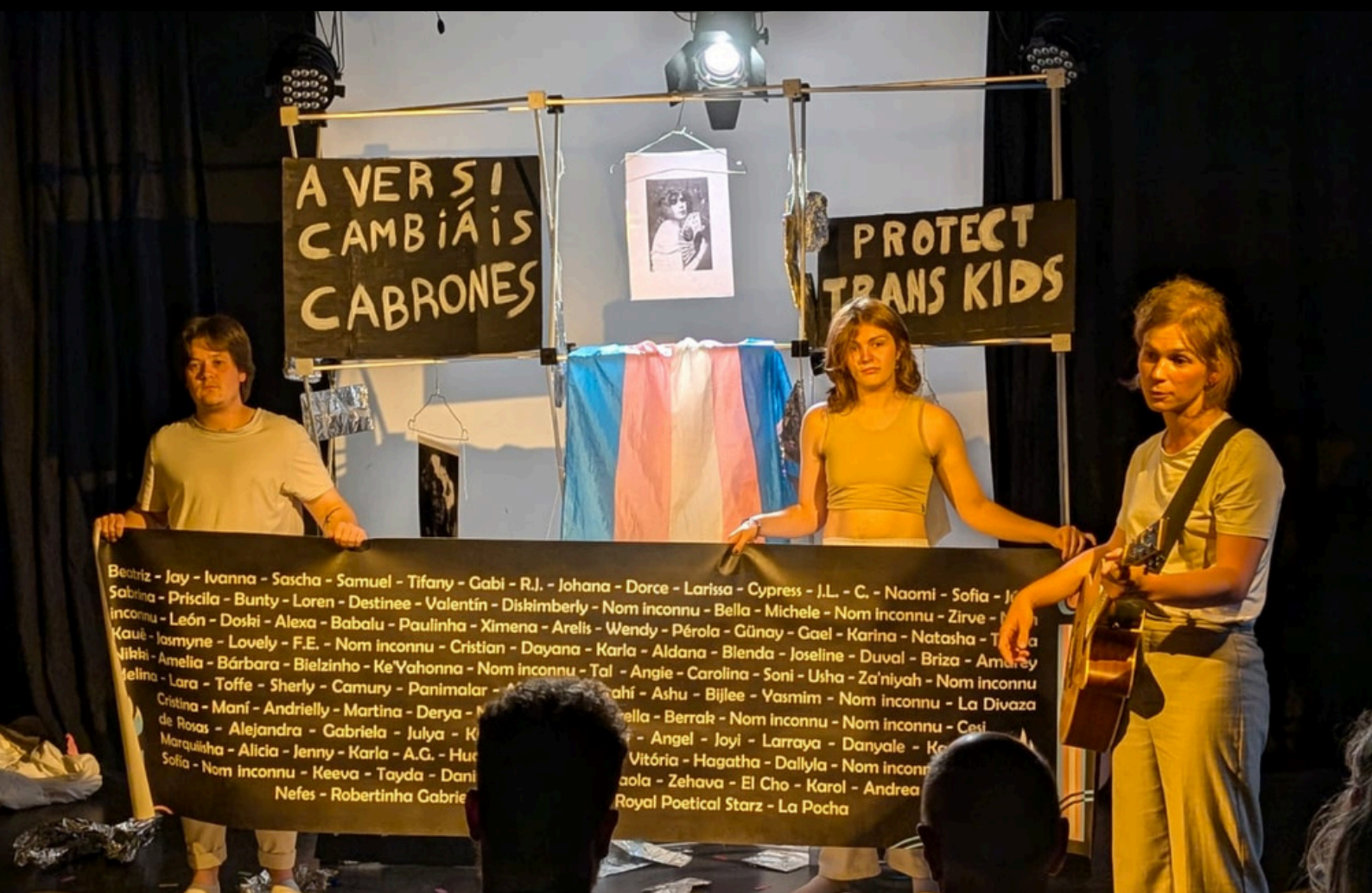
Si elle se construit au fur et à mesure que les comédien·nes évoluent, passant par plusieurs états, la scénographie prend forme via un élan de destruction : pancarte évoquant la destruction du corps, destruction de la structure habillée d'aluminium, évoquant notamment des ruines, ballons éclatés... Elle fait alors écho aux corps et identités trans qui passent par une forme de destruction pour se recréer et s'affirmer, en détruisant l'image que les autres en ont, ou encore avec les hormones ou la chirurgie. Enfin, cela rappelle aussi le titre du spectacle, *MUES*, comme quelque chose que l'on laisse derrière nous pour nous reconstruire et renaître.

Par ailleurs, la scénographie et les corps trans évoluent simultanément, passant par des états similaires. Alors la scénographie impacte les comédien·nes autant que les comédien·nes l'impactent. En effet, le plateau est recouvert de cendres, symboles à la fois de la catastrophe, de la mort et de la renaissance, ainsi que de terreau, signe de fertilité, deux matières organiques qui renvoient à la condition humaine. Au fil du spectacle, nos costumes blancs laissent ainsi apparaître les traces de nos luttes et du milieu dans lequel nous évoluons, illustrant l'impact de la société sur les corps et identités trans.

La temporalité et l'espace dans lesquels évoluent ces trois corps trans sont volontairement indéterminés, pour rendre le propos universel et laisser chacune projeter son propre imaginaire et s'approprier les questions qu'il soulève. Cela est notamment rendu possible grâce au travail de création lumière. En effet, si dans la première partie la lumière illustre l'enfermement et crée un espace désert et chaotique, reflétant ce qui se passe dans l'esprit des personnages, le plateau se dévoile ensuite petit à petit, comme l'identité des comédien·nes. Les lumières créent des espaces plus grands au fur et à mesure que les corps se réapproprient l'espace et se rencontrent. Puis elles s'animent et se colorent quand les ils se libèrent, avant de disparaître avec l'arrivée de la vidéo. Enfin, la lumière arrive jusque dans la salle, puisque l'espace scénique déborde sur celui des spectateur·rices, lorsque les comédien·nes sortent du plateau pour être au plus près du public. Nous décidons ainsi de briser la frontière entre la scène et la salle, de sortir de cet espace sécuritaire pour aller au contact des autres, et nous affirmer dans ce monde souvent hostile. Le plateau est donc successivement un espace du chaos, un lieu de fête et un endroit de résistance.

# Une autre carcasse au contact des corps

Si trois corps trans apparaissent au plateau, une autre entité, plus floue, a elle aussi trouvé sa place auprès des comédien·nes. Il s'agit d'une structure métallique. Présente au plateau pendant presque tout le spectacle, cette structure est le quatrième personnage de *MUES*. Si elle est mystérieuse, parfois ambivalente, mon envie était de travailler sur la relation que ce personnage pouvait avoir avec les autres, et l'impact qu'ils auraient les uns sur les autres. En effet, au début du spectacle cette structure imposante et froide est un fardeau, elle épuise le personnage qui la porte et reflète une vision déformée de la réalité. Il finit donc par s'en détacher avec soulagement et par la détruire violemment avant de la jeter au sol. Mais un autre personnage, au contraire, est tout de suite attiré par cette structure, curieux de la découvrir. Il crée le contact avec elle, lui donne un souffle, en prend soin, avant de repartir avec elle en l'enlaçant. Pour la suite du spectacle, ce quatrième personnage est toujours présent, témoin de ce que les trois autres vivent. Son état évolue parallèlement aux corps des comédien·nes, et elle participe à la réappropriation de l'espace, puisqu'elle est notamment habillée d'une guirlande pendant la scène de fête. Elle porte par la suite des messages politiques, et participe à rendre hommage à des personnes trans décédées.





# Les matériaux multimédias

*MUES* convoque également la projection vidéo pour faire apparaître une présence cisgenre qui n'en est pas vraiment une, mais qui a un pouvoir et un impact sur les corps trans. Une présence qui a un certain endroit vient gâcher la fête. Elle arrive comme une menace alors que les corps, les voix et les identités trans se sont libérés et affirmés. Elle semble presque être une réaction à cette joie, une réaction très violente, puisque la vidéo fait entendre de nombreuses voix porteuses de transphobie et montre plusieurs agressions verbales et physiques. Montrer ces images semble nécessaire pour faire prendre conscience de la réalité de la violence à laquelle sont confrontées de nombreuses personnes trans, surtout transféminines. Il est malheureusement simple et courant pour les personnes cisgenres de faire défiler ce genre de vidéos ou d'informations sur les réseaux sociaux, pour ne pas y être confronté·e·s et ne pas avoir à se questionner ou à se révolter. Projeter ces vidéos sur le plateau, avec nos corps trans, force donc à ouvrir les yeux et à ancrer cette violence dans le réel.

Ces discours de haine seront plus tard contrebalancés par la voix de la militante transgenre Sylvia Rivera, comme pour nous encourager à nous relever et à porter les combats qu'elle a lancés. Elle permet de nous rappeler l'histoire de la communauté et de nous redonner la force et l'espoir nécessaires pour continuer à lutter, tout en gardant en mémoire les personnes trans mortes pour défendre nos droits. Cet audio en anglais n'est pas surtitré, puisqu'il ne s'agit pas de rendre cette voix claire pour le public, qui peut en cerner les enjeux sans traduction avec les intonations de la voix, la qualité de l'enregistrement et quelques mots clés, mais d'impulser cet esprit de résistance et de faire entendre l'origine de nos luttes. Par ailleurs, le surtitrage aurait impliqué un retour au format vidéo, ce que je voulais éviter, notamment parce que l'espace de projection est celui de la parole cisgenre.

D'autres voix trans se font entendre par la suite, s'entremêlant pour former un message porteur d'espoir et de vie. Elles permettent d'ouvrir le spectacle à d'autres récits trans et de faire écho à des profils plus variés.

La mise en scène est aussi ponctuée par la diffusion de plusieurs musiques. Dans la première partie, il s'agit de créer une atmosphère grinçante et d'unifier les trois tableaux introduisant chacun des personnages grâce à la musique *The decision* de NOIA, extraite du film *Laurence Anyways* de Xavier Dolan. Puis dans la deuxième partie, la musique sert d'appui pour la libération des corps et l'affirmation des voix, avec *Everloving* de Moby puis *Don't Stop me Now* de Queen. Cette dernière, plus populaire, permet également de créer un lien avec le public et de l'impliquer d'une autre façon. Enfin, nous faisons entendre *La Fronde* d'Eddy de Pretto, pendant une performance drag.

# Les influences de MUES



L'un des points de départ de ce spectacle a été la réflexion sur le genre entamée dans la création étudiante *My Drag* en 2018 avec Corentin Prudhomme. Dans ce spectacle, nous avons joué avec les codes du genre et essayé de brouiller la frontière entre féminin et masculin. Nous mettions en évidence la performance du genre, en interrogeant ce qu'elle provoque. Nous cherchions ainsi à impliquer les spectateur·rice·s dans ces questionnements, en travaillant sur un lien de proximité à la fois physique et émotionnel avec le public. Partant du constat que la figure de la drag queen connaît un grand succès ces dernières années, comme on peut le voir avec la popularité de l'émission américaine RuPaul Drag Race dans le monde, puis le succès de la version française depuis 2022, nous avons choisi de convoquer cette figure comme point de départ de notre travail. Dans *My Drag*, nous interrogeons également la notion de frontière (frontière entre les genres, frontières géographiques, frontière entre la scène et la salle). Il s'agissait donc d'une expérience tentant de questionner les normes de genres, la place qu'elles prennent dans notre vie et dans notre construction, mais aussi le rapport entre le genre et l'espace qui nous est accordé dans la société.





Phia Ménard dans *P.P.P.* © CIE NON NOVA

D'autres oeuvres et artistes ont nourri l'écriture de *MUES* : Phia Ménard, avec qui j'ai pu avoir des échanges riches sur la transidentité et la création, sa façon de lier des enjeux intimes et politiques à une esthétique qui m'inspire énormément, et son rapport au corps en transition sur scène ; mais aussi le spectacle *Trans (més enllà)* de la Compagnie des Hommes, pour la force des récits et l'impact de la parole dans une esthétique et une scénographie ici très simples. Plus indirectement, je garde en mémoire le travail de François Chaignaud sur la contrainte du corps et le costume. Enfin, même s'il n'évoque pas la question du genre ou de la transidentité, le spectacle *Tout Reste à Faire* de la compagnie In Extremis sera toujours pour moi une référence en terme d'esthétique, mais aussi pour le sujet qu'il aborde : la notion de courage, individuel et collectif.

J'ai également écrit un mémoire de recherche en parallèle de la création de ce spectacle. Intitulé *Regards et voix trans sur la scène contemporaine, entre récits de l'intime et gestes politiques, chez Phia Ménard et Vanessa Van Durme*, ce travail a nourri la création de *MUES*, m'a amené à questionner ma création, et m'a apporté appuis théoriques et références artistiques.



*Tout reste à faire* - cie In Extremis © Kévin Faroux

# L'équipe de MUES



C'est en 2022 que Loam rejoint la compagnie en tant que metteur en scène et comédien, après un Master Arts de la Scène et du Spectacle Vivant à l'Université d'Arras. Il est l'auteur d'un mémoire de recherche - création sur les enjeux des représentations trans intitulé *Regards et voix trans sur la scène contemporaine, entre récits de l'intime et gestes politiques*, chez Phia Ménard et Vanessa Van Durme.

C'est dans ce cadre que naît le spectacle *MUES* autour des transidentités, du rapport au corps et du regard de l'autre, spectacle qui fut suivi assidûment par la Cie Au-delà du seuil pour aider à lui donner vie.

Convaincu de l'intersectionnalité des luttes et de l'importance que peuvent avoir les témoignages personnels, Loam est animé par un théâtre sensible et percutant, comme moyen de redonner la parole à celles et ceux dont la voix doit être entendue.

Après un DFE de Musique, Aurore a dévalé un terril pour aller s'échouer sur les bancs de Sciences Po Paris, où elle ne se départ pourtant pas de sa grande passion : la création artistique, toutes formes confondues.

En 2018, elle revient dans un Bassin Minier qu'elle n'a jamais vraiment quitté, un diplôme de cinéma dans son baluchon, pour creuser les mémoires et les murs à la recherche d'histoires personnelles et collectives.

Elle a porté pendant plusieurs années l'association Mines de Rien, faisant découvrir le cinéma à de nombreux publics du Bassin minier lensois.

Elle s'est formée au théâtre et au cinéma au Conservatoire à Rayonnement Régional de Douai, auprès de Daniel Cling.

Ses créations artistiques, quelles que soient leurs formes, la ramènent toujours à la manière dont les corps et leurs décors se lient entre eux, et à la traque des fissures et des cicatrices dont le temps les marque.





Cassandra rejoint la Cie Au-delà du seuil en 2022 en tant que comédien dans le spectacle *MUES*.

Touché et concerné par les sujets propres à la communauté queer, Cassandra interprète son propre rôle et dévoile son intériorité à travers le jeu et la danse.

Il termine actuellement un Master Arts de la Scène et du Spectacle Vivant à l'université d'Artois et a pour ambition de poursuivre cette aventure de professionnalisation artistique. Il interprètera également des saynètes de théâtre-forum en cette saison 2023-2024.

Responsable artistique de la Cie Au-delà du seuil depuis 2012, Debbie a mis en scène le premier spectacle *Carcasse(s)* en 2013. Depuis 2015 iel écrit et joue dans *Ma vie est un sketch...* et *Les Rois du silence !* tous deux mis en scène par Charly Mullot. S'en suivront le théâtre-forum *Mots dits Maux mêlés !* et *Tou-te-s pareil-le-s tou-te-s différent-e-s !*

En 2023, Debbie écrit et lit avec Loam Pocholle *La tête et les épaules* autour de l'isolement et la reconnexion à l'Autre, intervient au Centre pénitentiaire de Bapaume et assiste Loam à la création de *MUES*.

Debbie continue à aller au contact de personnes en difficulté ou en marge, notamment au travers d'interventions théâtrales.

Après un bac L Théâtre à Tours, Debbie se forme au Conservatoire départemental d'art dramatique d'Arras avec Thomas Gennari et en Arts du spectacle à l'Université d'Artois. De 2009 à 2011, iel intègre le CEPIT de l'EDT 91 (direction : Christian Jehanin). C'est là-bas que se dessinent ses convictions artistiques citoyennes et sociales aux côtés d'artistes pédagogues issu-e-s du TNS.

Debbie a fait partie de plusieurs compagnies telles que Tekné, l'ensemble musical jeune public Modulations, le collectif Cris de l'Aube, la Cie Ces champs sont là (Mathilde Braure), la Cie Avec vue sur la mer...

En cette saison 2023-2024, il y eut la tournée avec la Cie des 7 socurs dans *Sirène 2428* d'Adèle Gascuel (17 représentations en Rhône-Alpes). Debbie découvre également l'univers audiovisuel, toujours sur des sujets engagés, avec quelques rôles dans *Signalements* réal. E.Métayer, *Un château en Espagne* réal. C. Masiero et *Danse la vie* réal. J.P Améris.



# Conditions de représentation

Nous proposons systématiquement un échange avec le public après la représentation.

Des actions de médiation complémentaires peuvent être menées en amont ou suite aux représentations.

Nous sommes évidemment partant·es quant à la mise en place d'ateliers de jeu théâtral et de sensibilisation aux questions de genre et, plus largement, à la lutte contre les discriminations.

Cession du spectacle : 1600 € HT ET NET A PAYER

(toute autre proposition pourra être étudiée)

Frais de transport : 0.60 € / km au départ d'Arras.

Restauration et hébergement si besoin pour 5 personnes, dont 1 PMR.

Conditions techniques à vérifier avant validation d'une date.

Pour une fiche technique et un plan-feu adaptés au mieux à votre structure, merci de contacter notre régisseuse Magenta Barker :

[magbarker62@gmail.com](mailto:magbarker62@gmail.com) / 07 62 51 43 19

Représentations scolaires possibles :

2 à 3 classes, à partir de 14 ans.

Les interventions pédagogiques complémentaires se font classe par classe ou demi-groupe par demi-groupe, pour faciliter le dialogue et l'écoute.

Site web : [www.audeladuseuil.fr](http://www.audeladuseuil.fr)

mail : [audeladuseuil@yahoo.fr](mailto:audeladuseuil@yahoo.fr)

Page Facebook : Cie Au-delà du seuil

Instagram à venir !

Diffusion et interventions pédagogiques :

Debbie Arvers 06 24 34 49 34

Loam Pocholle 07 87 94 98 70



# Fiche technique provisoire

Contact : Magenta Barker  
0762514319

## Matériel son

À fournir :

- Un système de diffusion
- Câble jack/mini-jack pour connexion ordi MacBookPro
- Micro SM58

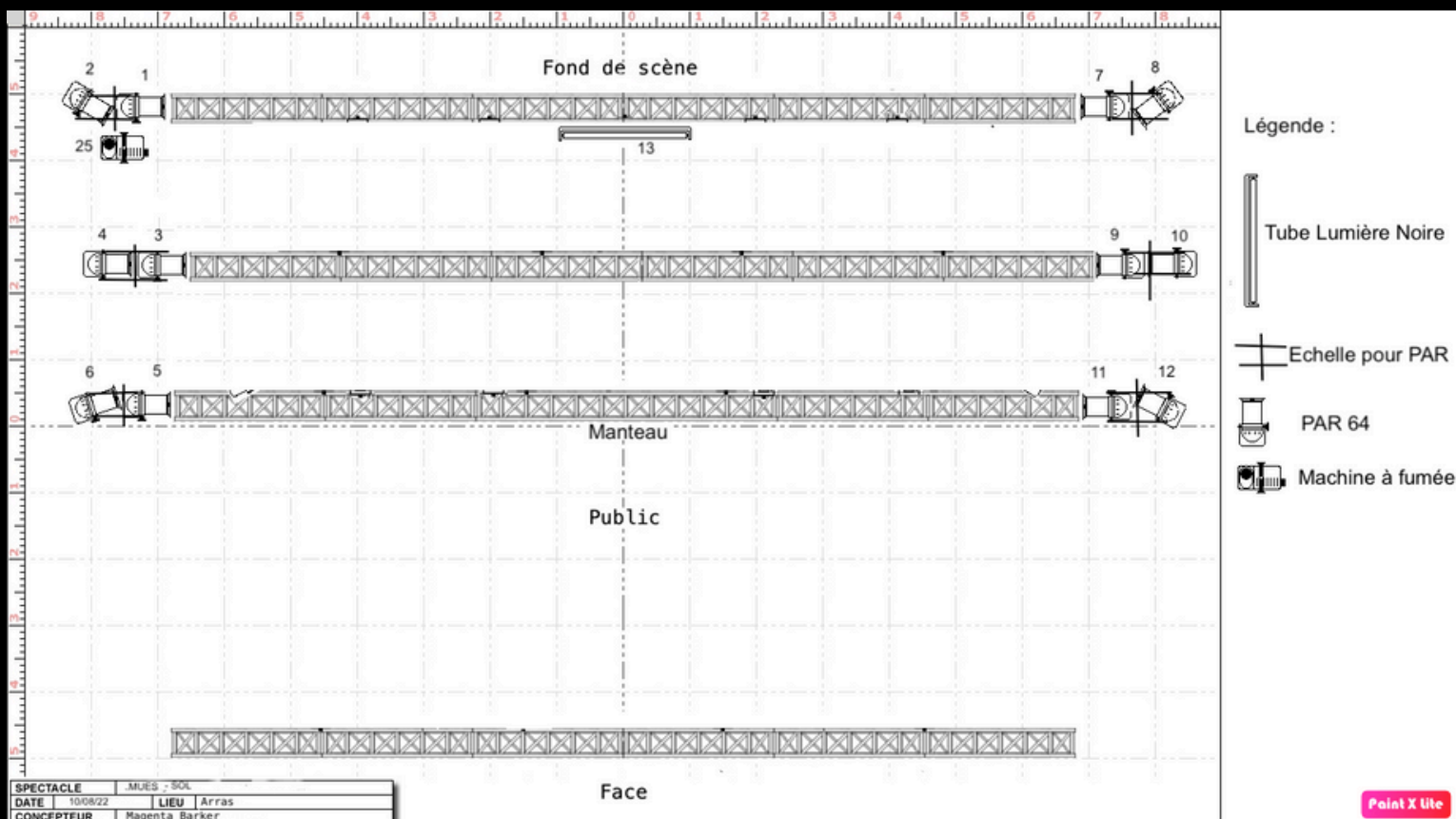
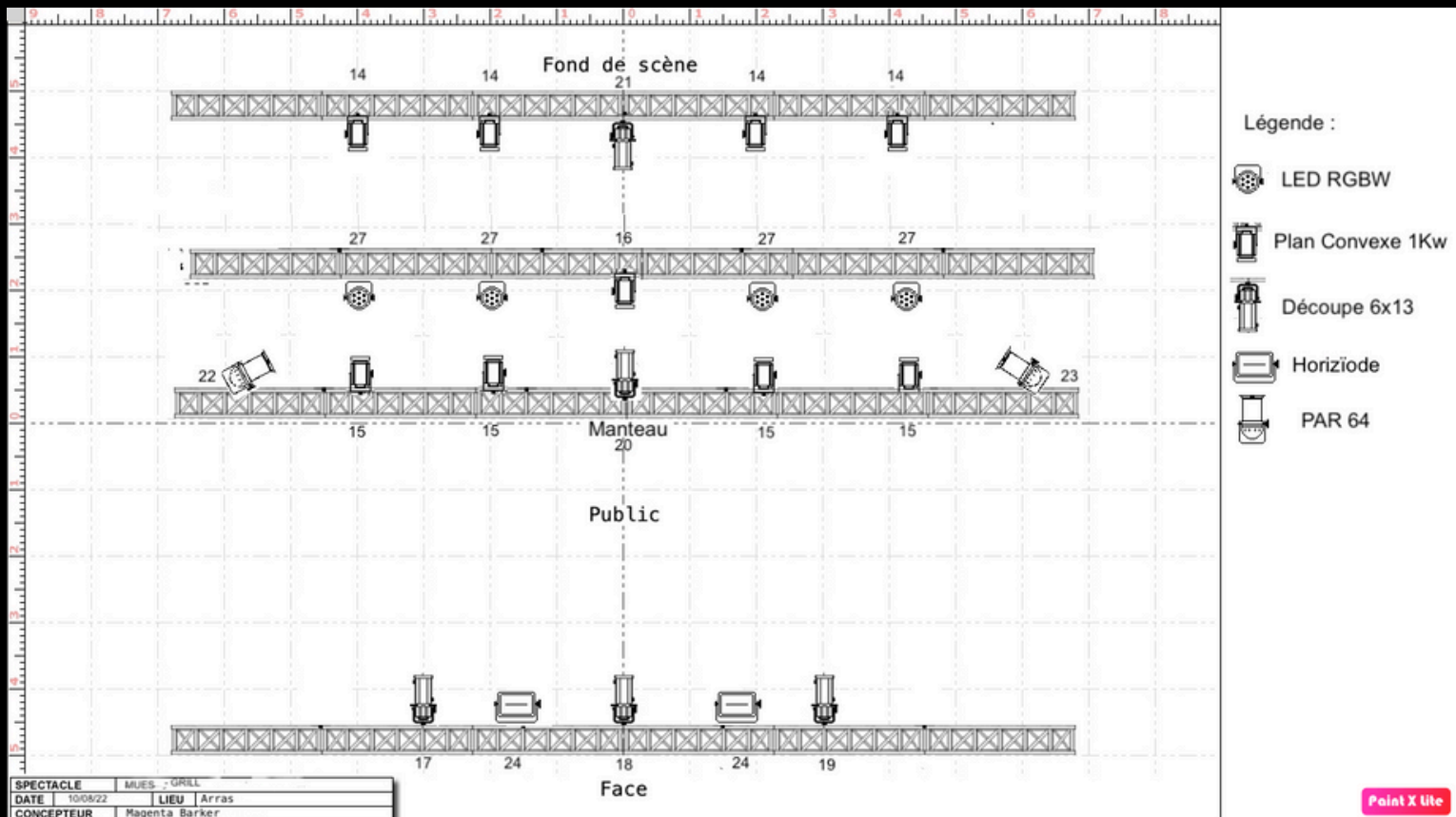
## Matériel lumière

À fournir :

- Console lumière Congo Kid
- Grada adapté
- 5 découpes 6x13
- 9 Plan Convexe 1kw
- 4 LED RGBW
- 14 PAR64 CP62
- 1 Tube Néon lumière noire (si impossible 1 Sunstrip)
- 6 échelles (hauteur min 1m50)
- 2 horiziodes (ou éclairage public adapté à la salle)
  
- 1 Machine à Fumée

# Plan de feu provisoire

Contact : Magenta Barker  
0762514319



# La presse en parle !

## Mues, l'émotion

**ARRAS •** Trois jeunes comédiens transgenres de la Cie Au-delà du Seuil ont mis en lumière leur transition avec ses questionnements, ses souffrances et ses joies.

Côté salle, après des minutes d'apnée, crépitements d'applaudissements. Le public de La Ruche\* respire enfin et les comédiens saluent. Le spectacle *Mues* vient de se terminer sur des images difficilement soutenables. En fond de scène venaient d'être projetées des fragments de documentaires sur les violences - verbales, institutionnelles, physiques - faites aux personnes transgenres. En bord de scène, les jeunes artistes avaient déployé une large bannière sur laquelle se détachent les noms d'une centaine de personnes trans, mortes en raison de leur identité. Il faudra le débat qui suit, intéressant et positif, pour que les spectateurs retrouvent le souffle. Pour être sereins, ils attendront encore un peu... Au premier rang, une maman vient d'interpeller un des comédiens. Les yeux dans les yeux, elle s'adresse à lui : « *Je suis fière de toi, je t'aime comme tu es, je t'aimerais toute ma vie.* » Nouvelle salve d'applaudissements, bruissements, larmes... côté salle et côté scène. Quelle soirée !

### « Quatre ans à te le dire »

Loam Pocholle, Cassandre Vermelle et Owen Owczorz, eux-mêmes transgenres, ont offert aux spectateurs leur autobiographie en pointillés. Entre cris silencieux et cris du cœur ; entre libération et euphorie, les textes ont été tirés de souvenirs. Loam les a mis en scène. Il a créé le spectacle dans le cadre de son master Arts de la scène, à partir de sa rédaction pour le mémoire. Le spectacle n'était pas son objectif a priori ; il s'est imposé peu à peu, jusqu'à devenir nécessaire. « *Quand on est arrivés dans le projet, on était tous à vif, se souvient Loam. Nos histoires se rejoignaient.* »

Les moments touchants de leur vie sont devenus palpables sur le plateau. Scène après scène, apparaissent en filigrane la solitude, la lourdeur du secret, le reflet impossible à accepter : « *Cette carcasse organique m'encombre, elle m'as-*

*somme, elle m'épuise...* » La lenteur du spectacle est emblématique de leur vécu. « *Il en a fallu du temps pour réveiller celui qui dormait dans mon crâne !* » Quand vient l'heure du coming out, les aveux retentissent : « *J'ai mis quatre ans à te le dire. C'est long quatre ans. J'avais peur, beaucoup trop peur. Mais je ne devrais pas avoir peur, tu es ma mère et tu es censée tout faire pour mon bonheur.* » ; « *Pour faire simple, je suis un garçon transgenre et je souhaite maintenant m'appeler Loam.* » À chacun sa manière de délivrer la parole, mais pour tous, une immense fragilité, une indicible vulnérabilité face aux réactions des parents.

### « Ouvrir les fenêtres »

« *Il faut qu'il y ait une phase de vie personnelle pour que ça devienne universel et qu'on puisse le partager* » pose Debbie Arvers, cofondatrice de la compagnie et directrice d'acteurs pour *Mues*. Elle explique la lutte de la structure contre les discriminations depuis dix ans et le fil rouge qui court le long des spectacles : « *c'est le lien vers l'autre, la rencontre, la réflexion sur notre regard, sur notre comportement* ». Le débat sur la transidentité a permis « *d'ouvrir les fenêtres* » pour reprendre les mots de Debbie.

Loam Pocholle a le désir ardent de poursuivre le dialogue. *Mues* – qui peut encore un peu muer – doit tourner, « *doit être présenté aux grands collèégiens, aux lycéens...* », à tous ceux qui ont envie d'écouter les personnes concernées plutôt que de nourrir des clichés.

À ceux, enfin, qui ont besoin d'être aidés.

M. P. G.

\*La Ruche est le lieu culturel de l'Université d'Artois.

• Contact :

[www.audeladuseuil.fr](http://www.audeladuseuil.fr)

Facebook : Cie au-delà du seuil.